



La résistance s'organise au Cœur des Grottes

ARMÉE DU SALUT • Un comité de soutien a été créé pour défendre le maintien d'Evelyne Gosteli à la tête de l'institution genevoise.

JULIE LIARDET

Un comité de soutien a mis en place une «stratégie de défense» en faveur du Cœur des Grottes, filiale genevoise de l'Armée du Salut (AdS), ainsi que de sa directrice Evelyne Gosteli. Dans un courrier adressé au siège de l'AdS à Berne, le comité demande de plus trouver un accord entre les différentes parties – Cœur des Grottes, siège central, Etat et Ville de Genève – pour ce qui est du subventionnement. Rappelons que l'Etat et la Ville de

Genève ont gelé leurs subventions aux différents foyers genevois.

Pendant, le siège central de l'organisation caritative confirmait hier dans un communiqué sa décision de licencier la directrice du Cœur des Grottes. Le siège central rappelle avoir informé verbalement M^{me} Gosteli, en présence de témoins, le 15 novembre et lui avoir adressé une lettre formelle le 27 décembre. Saisie de la requête de la major Gosteli, l'Armée du Salut indique qu'elle «s'exprimera en temps utile». L'organisation déclare par ailleurs avoir mandaté l'étude Ulmann, à Genève, pour défendre ses intérêts.

Dès lors, quel avenir pour le Cœur des Grottes? Jean-Charles Rielle évoquait hier

matin, au cours d'une conférence de presse, la possible création d'une fondation ou d'une institution fonctionnant sur le modèle neuchâtelois (lire ci-dessous) si aucun arrangement n'est trouvé.

Changement de statut

Quant à la major Gosteli, elle compte bien se battre pour rester en place au Cœur des Grottes. Elle dénonce le non-respect des procédures internes de recours auxquelles elle a droit, soutenant en être écartée sous prétexte qu'elle est une femme mariée. Elle dénonce également le système informatique, «conçu pour qu'on puisse bien nous contrôler», les coupes «incompréhensibles» dans le budget 2004 du Cœur des Grottes ainsi que «l'incompé-

tence de gestion» du siège central. Pour elle, son licenciement résulte de la dénonciation de ces dysfonctionnements.

Jean-Charles Rielle, président du comité de soutien, indique que celui-ci fait suite à un manifeste envoyé le 17 janvier 2005 au siège de l'organisation salutiste à Londres. Signé par de nombreuses personnalités politiques genevoises, ce dernier «attirait l'attention du QG londonien sur les dysfonctionnements du QG bernois».

L'organisation ayant changé en novembre 2004 de forme juridique – l'Association pour les Œuvres sociales de l'Armée du Salut est devenue une coopérative –, les signataires du manifeste déclaraient que l'Etat et la Ville de Genève ne pouvaient en aucun cas sub-

ventionner une telle organisation. Le gros du problème réside dans le fait que les membres de cette coopérative sont des responsables de l'organisation caritative.

Les autorités genevoises souhaitant financer uniquement les institutions du bout du lac, elles ont donc exigé de la part de l'organisation des statuts genevois pour les filiales du canton. L'Armée du Salut a signé en avril 2005 un contrat de partenariat, s'engageant ainsi à rédiger les fameux statuts dans un délai de trois mois. L'organisation est cependant revenue sur sa décision en novembre dernier. Aucun statut juridique ne garantit donc, pour l'heure, que les subventions genevoises ne prennent pas le chemin de Berne. I

Soutien de nombreuses personnalités

Le comité de soutien au Cœur des Grottes compte du beau monde. A noter la présence de Martine Brunschwig Graf, conseillère nationale et ancienne présidente du Conseil d'Etat genevois. Le comité, présidé par Jean-Charles Rielle (conseiller municipal socialiste), compte des personnalités de tous horizons et partis politiques confondus, entre autres Anne Mahrer (vice-présidente du Grand Conseil), Laurence Fehlmann Rielle (présidente du Parti socialiste genevois et députée au Grand Conseil), Gabriel Barrillier (député radical), Didier Bonny (conseiller municipal PDC), Jean-François Duchosal (ancien commandant de la sécurité de l'aéroport de Genève), Georges Chevieux (directeur d'Emmaüs), Jean Grob (ancien directeur de Caritas), Jean-Marc Richard (animateur) et le pasteur William McComish.

JLT

L'ARMÉE DU SALUT PERD UN FOYER À NEUCHÂTEL

L'Armée du Salut vient de se voir dessaisir de la gestion d'un foyer pour adultes en difficulté à Neuchâtel. En pleine polémique sur l'utilisation des fonds cantonaux par l'organisation, il n'en fallait pas plus pour soulever des doutes sur les raisons qui ont entraîné l'Etat de Neuchâtel à «cantonaliser» le foyer. Doutes que le Service cantonal des établissements spécialisés écarte fermement. Son chef, Jacques Laurent, explique que la décision est mûrie «depuis des années» et qu'elle n'est donc pas en lien avec le débat qu'a fait naître dans les cantons de Genève et de Vaud le licenciement d'une directrice d'institution.

Ainsi, le rapatriement de la maison de Prébarreau au sein d'une fondation obéit à des considérations économiques. Si la date du 1^{er} janvier dernier a été choisie, c'est qu'elle coïncidait avec le départ du directeur Jean-Pierre Aeschlimann. Pour Jacques Laurent, il ne faut donc aucunement y voir un désaveu du canton sur la manière dont l'Armée du Salut a géré la maison: «Il n'y a aucun doute sur l'utilisation que fait l'Armée du Salut des fonds attribués par le canton, explique le chef de service. Nous savons que le financement que nous avons accordé a bien été dédié à la maison de Prébarreau.» En fait, deux factures étaient destinées à la centrale bernoise de l'organisation. L'une concerne le contrôle de gestion, l'autre le système informatique. «Mais ces deux conditions posées par l'Armée du Salut avaient été acceptées par le canton, et soumise à l'inspection des finances.»

L'opération menée à bien, le canton fait l'économie d'un salaire de directeur. Quant à l'Armée du Salut, elle perd la gestion d'un foyer et s'en est montrée plutôt fâchée. Dans un communiqué virulent émanant de sa centrale bernoise, l'organisation «déploie cette évolution». Elle y voit des raisons certes économiques, mais aussi «politiques». Le communiqué précise cependant qu'elle entend présenter d'autres offres de services, et avoir mandaté son département social pour plancher sur la question. LUC-OLIVIER ERARD



Certaines femmes restent quelques jours, d'autres quelques années. Le temps de se reconstruire, de reconstruire leur existence et celle de leurs enfants. JJKPHOTO

Au cœur des dames

REPORTAGE • Malgré la tourmente du scandale financier qui ébranle l'Armée du Salut, le Cœur des Grottes garde le cap sur sa vocation: accueillir et aider des femmes seules ou avec leurs enfants en situation précaire.

YANNICK VAN DER SCHUEREN

«A votre place, je prendrais du thé. Depuis que la machine à café est en panne, on n'est pas à la hauteur...» prévient Virginie, tout sourire, en posant son assiette de salade sur la table de la cuisine. Il est 15 heures et la jeune femme, une collaboratrice socioprofessionnelle du Cœur des Grottes, prend sa première pause de la journée. Au 14 de la rue de l'Industrie, on ne chôme pas.

En ce début d'année, le foyer affiche complet. Et pour cause, c'est l'un des seuls lieux de Genève à accueillir des femmes de toutes origines, avec ou sans statut légal. Trente dames, comme on les appelle ici, et vingt-cinq enfants y résident actuellement. Et la maison n'offre pas que le gîte et le couvert. Le climat de confiance et l'atmosphère familiale qui règnent au Cœur des Grottes permettent à ces femmes démunies et le plus souvent victimes de maltraitance physique ou psychique de reprendre leur souffle. Certaines y restent quelques jours, d'autres quelques années. Le temps de

se reconstruire, de reconstruire leur existence et celle de leurs enfants.

Pour les encourager à retrouver une vie autonome, les seize employées de la structure d'accueil mettent tout en œuvre. Chaque dame est accompagnée professionnellement dans ses démarches, administratives ou psychologiques. «Nous sommes là pour les soutenir, pour les aider à prendre des contacts et à trouver des relais en allant taper aux bonnes portes», explique la directrice des lieux, Evelyne Gosteli, dans son bureau aux couleurs chatoyantes qu'elle partage avec plusieurs collègues. «Nous sommes passées de quelque chose qui pouvait être perçu comme de la charité à une justice sociale pour des femmes comme vous et moi qui sommes momentanément en situation de détresse», poursuit son adjointe, Anne-Marie von Arx-Vernon. «Aujourd'hui, ces femmes vivent une situation difficile, demain nous pourrions être à leur place», telle est la devise de cette maison où chaque problème trouve une solu-

tion dans la joie et dans la bonne humeur.

Juste en face de la vieille bâtisse du XIX^e siècle, au numéro 15 se dresse le deuxième bâtiment du foyer qui abrite dix chambres, la cuisine principale et la salle à manger. L'ambiance est chaude autour des fourneaux. Impossible de distinguer les employées des résidentes! «Ici, on vit ensemble comme à la maison», expliquent avec enthousiasme Seraphine et Anne-Thérèse, deux des responsables de l'intendance.

Des femmes de tous âges et du monde entier ont été accueillies ici, et ce brassage social et culturel ne semble jamais avoir posé de problème. «Je travaille ici depuis vingt ans et je continue à apprendre tous les jours, c'est extraordinaire non?» lance Seraphine, son balai à la main.

Dolorès*, elle, donne un dernier coup d'éponge sur les tables. La jeune femme a fui la misère des Philippines pour chercher du travail à Hong Kong. En vain. En 1999, elle débarque en Suisse, un visa de tourisme en poche. Du bou-

lot, elle n'en trouve pas, en revanche, elle trouve un compagnon et décide de rester à Genève. Leur relation se dégrade quand Dolorès tombe enceinte. Harcèlement, menaces, violence. En quelques mois, sa vie tourne au cauchemar. En sortant de la maternité, la jeune mère se retrouve seule avec sa fille, à la rue et sans ressources. Depuis, elles vivent toutes deux au Cœur des Grottes. «Je me sens bien ici, c'est comme une famille pour moi, mais je ne vais pas rester indéfiniment, ce n'est pas une solution.»

Aujourd'hui, Dolorès peut travailler légalement, mais encore faut-il trouver un emploi. Jusqu'à présent, seuls des petits boulots lui sont proposés. Pas suffisant pour voler de ses propres ailes. Et puis il lui faudra trouver un appartement, avec la crise du logement... pas facile, mais pas impossible. Pour les responsables et le personnel du foyer, aucun obstacle n'est infranchissable: un message reçu cinq sur cinq par les dames du Cœur des Grottes. INFOSUD

*prénom fictif